

BASE AMERICAINE EN FRANCE

Une visite à la ville de X... où nos soldats s'installent. Leurs travaux intéressants.

(Par Gaston Dumestre.)

Dans un journal de Paris. Il y a quelques jours, je suis allé "missionner" dans une des bases américaines du littoral atlantique.

Ah! l'intéressante expédition et comme elle me fut réconfortante! Chacun des poilus du front français devrait pouvoir, comme je le fis, visiter cette ville maritime, hier morte et aujourd'hui si exhubérante, si génieusement vivante!

On a beaucoup parlé de la rapidité de décision et d'exécution de nos nouveaux alliés, qui ne s'embarassent point de nos vaines formalités administratives et passent obstinément au-dessus ou au-dessous de tous les obstacles: on a raconté l'histoire de leur réseau téléphonique, installé par eux-mêmes en quelques heures, alors que notre président M. Laurin demandait une petite semaine avant de leur accorder la simple autorisation de procéder à cette installation. Mais on n'a pas noté l'intense grouillement, l'innombrable effervescence d'une région française livrée à l'effort américain.

Dès mon arrivée à la gare de X..., je reçus comme un choc la première impression de cet effort. Un service de vérification des passeports fonctionnait à la sortie des voyageurs avec une fermeté courtoise très impressionnante. C'était rapide et sûr, sans aucunes des petites formalités parfois vexatoires à quoi s'obstine notre vieille Europe. Quelques questions précises et nettes sur le but du voyage, un examen rapide et lucide des papiers présentés, puis la sortie libre immédiate ou le renvoi à l'intérieur, sans perte de temps ni explications oiseuses.

Au débarquement du chemin de fer, un immense hangar à toit godronné s'impose à l'attention du voyageur. Il y avait là, trois jours auparavant, les bâtiments d'une compagnie de navigation. L'incendie s'y est déclaré lundi soir. Comme l'emplacement de ces bâtiments convenait aux Américains, ils ont éteint eux-mêmes l'incendie, déblayé les débris, édifié des baraquements.

Le matin, leur service de ravitaillement s'installait sur le lieu même du sinistre.

L'inspecteur envoyé par la compagnie d'assurance pour évaluer le montant des dégâts n'en est pas encore revenu. Il trouve ces yankees bien pressés.

Dans toutes les rues de la petite ville, si tranquille autrefois, circulent à grande vitesse, comme sur les routes gardées de la Somme, camions tout battant neufs, voitures de tourisme et rapides motos munies d'un confortable side-car. Vous n'y verrez jamais de motos seules parce que, pour la même dépense, autant emporter quelqu'un ou quelque chose avec soi, n'est-ce pas?

Spéctacle inhabituel que nous voyent encore les Américains: d'innombrables équipes de prisonniers allemands, autrichiens, bulgares, travaillent à la rectification des voies, au nettoyage des rues, à la construction des baraquements.

La naïveté française répugnait, jusqu'ici, semblait-il, à l'utilisation intensive des captifs. On les voyait, couchants et bien nourris, transporter à trois une bricole d'un tas à un autre et s'asseoir pour souffler un petit quart d'heure entre deux voyages. C'est du moins le spectacle idyllique que nos yeux eurent souvent l'occasion de contempler depuis 1914, sans préjudice des prisonniers qu'une administration bienveillante entretient et nourrit en refuges dans les îles, parvenues ou littoral méditerranéen, sous le ciel le plus bleu qui soit au monde... mais ça, c'est une autre histoire, comme dirait Kipling.

Le fait est qu'à X... les prisonniers allemands travaillent recréant, efficacement.

Je les ai vus extirper des flammes monstrueuses du "Vaterland" et du "Patrie Eitel", créés par les Américains pour leurs transports, des montagnes de vivres, d'équipements, de machines, d'automobiles, de caisses, de charbon... M. Bailin en eût pu le cœur élargi.

Je les ai vus, dans la campagne de X..., monter les fermes de hangars prodigieux où salafiteront les grands oiseaux au cœur humain avant leur envol destructeur vers l'Asen-la-murtrière.

Je les ai vus contempler d'un œil sérieux le défilé des soldats américains si jeunes, si "restants", si alertes, si souples et nerveusement équipés, comparables aux troupes allemandes aux magnifiques franges allemandes, hélas! du commandement de la guerre. Seule au lieu de constituer une formation normale machine à tirer, sauvage et sauvage, comme celle qui venait, la semaine dernière, du Nord, nos Américains ont, avec une rapidité résolu-

lue, l'énorme organisme à venger les morts, qui servira la Justice et le Droit. Et cela, les centraux captifs travaillant sans enthousiasme à la construction et à la mise en marche de cette machine ont bien l'air de la comprendre.

X... est une cité hier encore endormie dans le passé, aujourd'hui tout éveillée de son long sommeil et déjà presque américanisée.

Ses commerçants se sont adaptés sans perdre de temps, aux moeurs et aux exigences de leurs nouveaux hôtes. Le service, chez les coiffeurs, est fait comme à New York.

Pendant qu'un barbier méticuleux vous rase à grand-rapport de serviettes chaudes, une dame manie votre poil les ongles, en même temps qu'un cieur s'occupe de vos bottines. Dans les hôtels et les restaurants on mange et l'on dort à l'américaine. Les cafés sont remplacés par des bars et l'on croirait vraiment qu'X... a changé de rivage et est transportée de l'autre côté de la "manne au harengs".

Et puis, dans les rues, il y a surtout le spectacle grouillant et réconfortant de ces jeunes guerriers au chapeau de cowboy, cordiaux et rudes, martelant le sol d'un talon dédaillé, et qui sont ici, sur notre terre de France, comme d'affectueux cousins venus à la rescousse dans un mauvais moment.

A les voir travailler dans une allégresse confiante et sûre des résultats, on éprouve l'impression qu'ils ne repartiront que lorsque l'ouvrage pour lequel ils sont venus sera fait... et bien fait.

COL. H. J. de la VERGNE, Attorney At Law, Has removed his office to 110 Audubon Blvd. Phone Main 515.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, December 29, 1917, as required by Act of October 6, 1917.

CEUX NOMMES DANS LES WARDS.

Le "War Savings City Committee," a prié les Messieurs suivants, de s'organiser dans leurs différents wards, pour la vente des timbres de guerre:

Ward 1—Andrew Fitzpatrick, Dr. John Callan, John McCloskey. Ward 2—Leon J. Sheehan, Lawrence O'Donnell, Daniel J. Murphy. Ward 3—Edward Rightor, James Hurst, Joseph Craven.

Ward 4—Dr. J. J. Wymer, J. D. Kouney, Ernest T. Florance. Ward 5—Joseph Graff, George S. Gibbons, Ernest Joubert.

Ward 6—William H. Douglas, J. E. Merrill, Aurturo Dell'Orto. Ward 7—Theodore T. Reboul, P. A. Capdau, Oscar Schreijber.

Ward 8—S. R. Rougelot, Thomas Doyle, Joseph F. Eberet. Ward 9—William V. Seiber, Herman Eicke, E. J. Leonard.

Ward 10—Dr. G. A. Magdiarini, Julius Wyler, W. T. Hardie. Ward 11—Walker Spencer, George Demogre, Hugh McCloskey.

Ward 12—Hunter C. Leake, Gordon S. Orme, Peter Graham. Ward 13—Michael Weil, C. A. Hartwell, Leonard Krower.

Ward 14—Dr. J. N. Roussel, John J. McGraw, W. B. Gilligan.

Ward 15—William H. Ward, E. W. Burgis, Joseph Lennox. Ward 16—B. C. Cassanas, R. J. McCarthy, Jr., W. B. Burkenroad.

Ward 17—Hampton Reynolds, Isaac T. Rhea, R. H. McClune. Les comités sont priés par le Comité de ville, de donner leur coopération. M. Lynn Dinkins est le chairman du comité de la ville.

LES EVEQUES FRANCAIS A ROME.

Le Vatican fait publier une note officielle faisant remarquer que les nombreux évêques français qui passent depuis quelque temps à Rome, n'ont pas été spécialement appelés par le Pape Benoît XV, mais qu'ils accomplissent leur visite "ad limina apostolorum", visite prévue par les constitutions papales. C'est la vérité, mais ce qui importe, c'est qu'à l'occasion de ces visites, le Pape soumet aux évêques des suggestions en faveur de la paix, suggestions dont l'influence s'est déjà manifestée dans la lettre pastorale de Mgr. Maurin.

THE PHILHARMONIC SOCIETY.

Le concert de la société philharmonique de la Nouvelle-Orléans, saison 1918, aura lieu samedi, 19 Janvier, 1918, à 8 heures 30 p. m. Le "Cincinnati Symphony Orchestra," 85 membres, sous la direction de Dr. Kunwald, se fera entendre.

Afin d'accommoder les membres, les coupons seront échangés pour les Troisième et Quatrième concerts: Pas de sièges réservés pour ce concert, vendredi, 18 Janvier, 1918, à 8 heures 30 p. m. et samedi, 19 Janvier, 1918, à 8 heures 30 p. m.

Tous les concerts commenceront à 8 heures 30 p. m., à l'Auditorium.

M. ANDRE LAFARGUE EST ARRIVE DE FRANCE.

Harold Bauer-Ossip Gabrielowitch, pianistes, deux séances musicales. Les membres qui n'ont pas obtenu des sièges réservés, pourront s'adresser au guichet pour l'échange de coupons chez Werlein, le lundi, 18 mars, de 8 heures a. m., à 5 p. m.

Le cinquième concert—Le Trio de Lutece, George Barrate, flûte; Carlos Salzedo, Harp; Paul Kefer, Cello.

Le cinquième concert—Le Trio de Lutece, George Barrate, flûte; Carlos Salzedo, Harp; Paul Kefer, Cello.

M. André Lafargue, chef de la commission envoyée en France, pour représenter le maire et la Nouvelle-Orléans, aux ex-cerises bi-centennaires qui ont eu lieu à Paris, est arrivé cette semaine en ville. M. Lafargue et les membres de la commission ont rendu une visite au maire Behrman mercredi matin. M. Lafargue a en sa possession la médaille frappée par la ville de Paris, en commémoration du 200^{me} anniversaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

The Texas Transport and Terminal Co.

Service régulier de vapeurs, aux principaux ports d'Europe. AGENTS COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE CREOLE, LIGNE HOLLANDE-AMERIQUE. NOUVELLE-ORLEANS, U. S. A. Agents généraux: SIMPSON, SPENCE ET YOUNG, New York. W. H. HENDREN, gérant local, Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1^{er} octobre au 1^{er} Juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îles de la rue du Canal, 2^{eme} District.

Stauffer, Eshlemann & Co.

QUINCAILLERIE EN GROS

ENRÔLEZ-VOUS DANS LA CROIX ROUGE

FAITES LE AUJOURD'HUI

Faites le Noël Électrique un



La plus heureuse des occasions atténué ses problèmes, et même Noël, la plus joyeuse des fêtes, a son problème de dons. Les dons sont-ils coûteux? Pas en appareils électriques. En vérité, il serait difficile de trouver ces qualités si bien représentées dans aucune autre classe d'objets d'une valeur équivalente. Donc, ce qui aurait pu être une énigme perplexes, serait devenu un Plaisir Réel, durable, qui s'étant au-dessus du service fidèle rendu pendant des années par ces appareils.

N. O. Railway and Light Co.

W. R. GRACE CO.

New Orleans
New York Seattle
San Francisco

IMPORTATEURS
Café: Brésilien, Amérique Centrale, Produit-Oriental.

EXPORTATEURS
De tous produits des Etats-Unis au Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Boïvie, Mexique, Amérique Centrale, les Antilles